

La liberté n'est jamais donnée

Propos recueillis par Gérald Hanotiaux

Animateur CSCE, gerald@asbl-csce.be

Comment ce projet est-il né?

Baudouin Ferrant : Chaque année, une quinzaine de délégués syndicaux viennent à Auschwitz participer à cette activité que je définis comme à haute valeur pédagogique. En 1992 j'ai commencé à donner de la formation à la FGTB interprofessionnelle. Je donnais des cours sur le racisme, contre l'extrême droite... J'ai été contacté par René Raindorf, un rescapé d'Auschwitz, qui voulait venir dans des formations. Je le connaissais déjà précédemment et c'était un gars extraordinaire, avec une vision politique assez large, il savait traiter de tous les problèmes. On faisait des journées de formation, le matin on allait à Breendonck par où il était passé et l'après-midi il venait nous parler de son vécu d'Auschwitz. Lui s'est battu au sein de la Fondation Auschwitz pour que la FGTB puisse participer, parce que c'était seulement réservé à des enseignants et à des jeunes et moi je me suis battu au sein de la FGTB pour que ce projet se fasse. En 1997, pour la première fois, on est partis à 5, c'était une expérience extraordinaire, on a été très touchés, émotionnellement mais aussi rationnellement. On a créé un groupe de

travail et après le voyage on fait le bilan et on organise des activités au sein de la FGTB sur les thèmes du racisme et de l'exclusion, contre la montée de l'extrême droite, etc.

Ressentez-vous particulièrement le besoin de ce type d'activité au sein de la FGTB?

Le monde du travail, il ne faut pas tourner autour du pot, est très touché par le racisme. Au sein de la FGTB on doit régulièrement exclure des gens qui se sont présentés sur les listes du VB ou du FN. Il y a parfois des silences qui en disent long dans certaines discussions, donc le racisme ordinaire existe même à la FGTB. La FGTB est une organisation de masse, avec un 1.300.000 adhérents, c'est donc normal qu'il y ait des gens influencés par des idées néfastes sur les immigrés, le fascisme, etc. C'est pour ça que c'est très important que l'organisation traite le problème, en discute, et approfondisse la question avec ceux qui sont intéressés. C'est donc ça le but du voyage, connaître ce qui s'est passé ici. Il faut surtout réfléchir comment tout faire pour qu'aujourd'hui cela ne se reproduise plus. Nous ne sommes pas des his-

toriens, nous ne venons pas ici faire de la recherche historique, nous venons apprendre du passé et faire le maximum pour que ça ne se reproduise plus. Les « Plus jamais ça » je n'y crois pas, ça s'est reproduit, il y a eu Srebrenica, le Rwanda et il y en aura encore d'autres. Mais les gens doivent prendre conscience que la dérive est très rapide, les années 30 c'est pas si loin, il y a beaucoup de similitudes aujourd'hui, on doit faire très attention, préserver notre voie démocratique.

Que peuvent faire les délégués qui viennent ici pour diffuser leur expérience?

D'abord la diffuser individuellement en tant que militant, que personne, dans leur entourage propre mais qu'ils en parlent aussi dans leurs instances, dans leur comité d'entreprise. Et puis, avec ceux qui s'impliquent le plus, nous approfondissons la réflexion. Au début, on faisait des panneaux où on mettait ce qu'on avait vécu. C'était purement émotionnel et pas transmissible. On entendait « Baudouin et sa bande ils sont devenus fous ». Au fil des ans, nous avons appris à structurer nos réflexions, à dépasser le choc émotionnel. L'an dernier, nous avons ainsi réalisé un DVD (cf. p. 51).

Faites-vous un focus particulier sur la répression des syndicalistes dans les années 30?

Pas spécialement. Auschwitz est d'une « richesse » extraordinaire. Il y a tout ici : ce fut un camp de concentration pour les politiques, il y a eu des hommes, des femmes et des enfants, le travail concentrationnaire, l'extermination avec les chambres à gaz, des Juifs, des Tziganes, des homosexuels... Mais bien sûr la montée très rapide du fascisme dans les années 30, la passivité de certains, ça nous fait réfléchir sur comment réagir aujourd'hui.



Baudouin Ferrant (FGTB) avec Paul Sobol, déporté par le XXVIème et dernier convoi parti de Belgique. Exceptés sa sœur et lui, toute sa famille a été détruite à Auschwitz.